

Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 135 (2012)

Artikel: Les villages du Bronze ancien : architecture et mobilier
Autor: Winiger, Ariane / Burri-Wyser, Elena / Andrey, Sylvie
Kapitel: 13: Structuration de l'espace villageois
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-835680>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

13 Structuration de l'espace villageois

Ariane WINIGER et Elena BURRI-WYSER

13.1 Fondements méthodologiques

Le modèle ethnoarchéologique de gestion des déchets élaboré par A.-M. et P. Pétrequin (1984) au Bénin sert de base à notre réflexion. Il a déjà été utilisé, explicité et formalisé avec des résultats particulièrement intéressants pour les établissements du Néolithique moyen de Concise, ce qui confirme sa pertinence tant pour déterminer l'implantation des villages par rapport à la rive (Winiger 2003, 2004, 2008) que pour comprendre la structuration de l'espace villageois (Burri 2007, Chiquet 2012, Winiger *et al.* 2012).

En principe, les vestiges qui correspondent à l'occupation du village doivent se trouver en position de rejet dans les dépotoirs. Ils peuvent avoir subi des déplacements postérieurs causés par les piétinements, les autres activités des villageois et les animaux éboueurs. Avec une implantation du village en milieu humide (voir chapitres 1 et 2), la distribution spatiale du mobilier devrait correspondre au modèle ethnoarchéologique (Pétrequin et Pétrequin 1984). Mais, comme les deux villages du Bronze ancien, pour lesquels du mobilier archéologique est conservé, ont été détruits accidentellement suite à un incendie, il y a certainement un impact sur la disposition du matériel. Ainsi, une partie du mobilier peut se trouver en position « primaire », à savoir à l'endroit où il se trouvait au moment de l'incendie : dans les maisons, sur les aires d'activités et / ou de stockage. Ceci est peut être le cas pour certains outils, notamment les plus lourds, comme les meules, qui n'ont pas pu être emportés, mais aussi de certains éléments stockés, comme la vaisselle en état d'utilisation juste avant l'incendie et qui a peut-être éclaté sous l'action des flammes. Nous pouvons aussi imaginer la chose pour d'hypothétiques objets d'aménagement interne, éléments de culte ou de décor...

Ainsi, dans la zone où la couche est préservée, il faut tenir compte de ces éventualités et adapter le modèle avec la possibilité d'une présence d'objets en position d'utilisation ou de stockage. Le modèle proposé est formalisé sur la figure 354 ;

la gestion des déchets du schéma ethnoarchéologique de base y est consignée en haut (fig. 354a). Quel que soit le niveau des eaux, en période humide ou période d'étiage, les déchets sont rejetés par les ouvertures depuis les planchers surélevés et s'entassent devant elles. Certains petits objets peuvent tomber entre les lattes du plancher depuis les aires d'activités situées à l'intérieur des maisons.

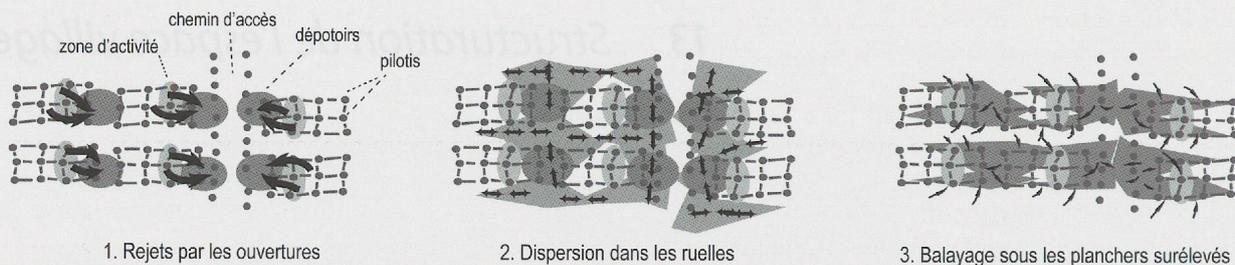
Durant les périodes humides, une partie de ce matériel peut être dispersée dans les ruelles par le piétinement des animaux à la recherche de nourriture. Le matériel se trouve donc dans les dépotoirs, devant les portes des maisons, dans les ruelles et de manière marginale sous les planchers.

En période d'étiage, lorsque le terrain est praticable, les ruelles sont déblayées et le matériel qui s'y trouve est dispersé, balayé sous les maisons, emporté dans des dépotoirs externes ou utilisé le long du chemin d'accès pour consolider les fondations. Il a aussi pu être emmené ailleurs dans le village pour assainir certaines surfaces restées humides. Les vestiges se trouvent donc majoritairement dans des dépotoirs amoindris, sous les planchers des maisons et sous la passerelle de l'accès surélevé. Les ruelles transversales ne comportent plus que des petits éléments fragmentés. De plus, il est possible que des activités aient lieu en dehors des maisons, à même le sol asséché, ce qui se traduit par des surfaces sans pilotis, où le matériel est fragmenté. Ces zones se singularisent aussi par certaines catégories d'objets particuliers, comme par exemple des déchets de débitage. Dans cette situation de basses eaux, les déchets de cuisine et de boucherie sont particulièrement accessibles et directement récupérés par les animaux éboueurs (chien et porc) ; ils disparaissent rapidement et presque totalement.

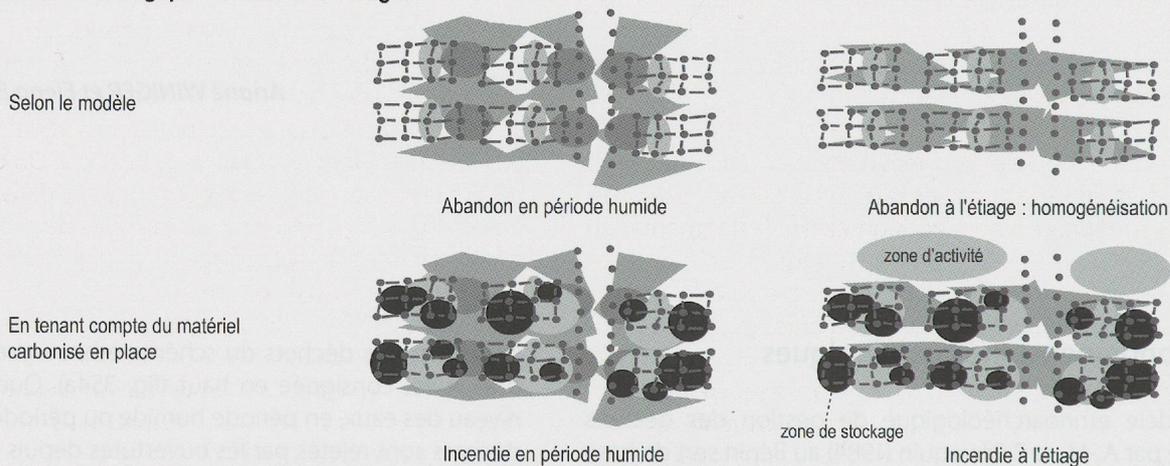
Idéalement, sans perturbation postérieure majeure comme l'érosion, ces gestes doivent se percevoir au niveau archéologique et donc au niveau des plans de répartition (fig. 354b, c, d).

Lorsque l'abandon des villages est dû à une volonté des habitants de se déplacer, il ne reste que le matériel usé et

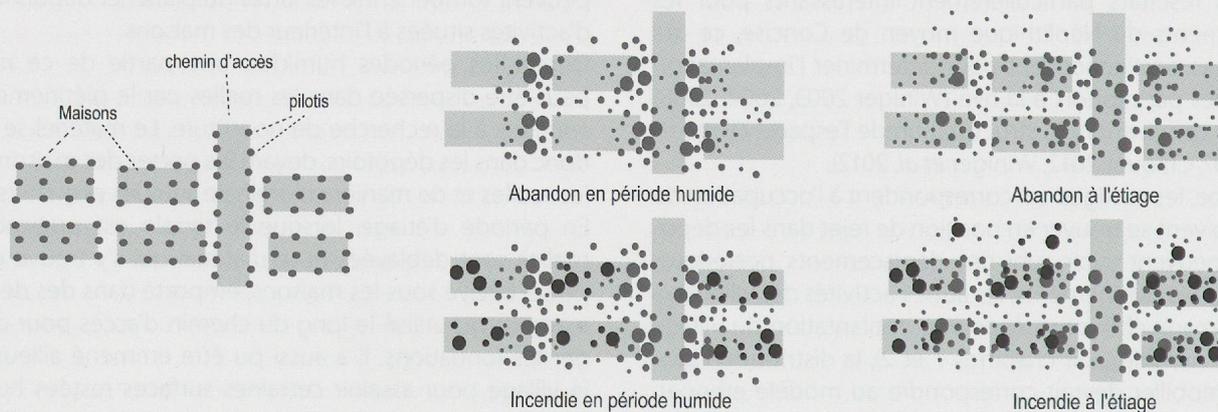
a. Pendant l'occupation du village : gestion des déchets selon le modèle de A.-M. et P. Pétrequin (1984)



b. Au niveau archéologique : densité des vestiges



c. Au niveau archéologique : fragmentation des vestiges (poids moyen)



d. Au niveau archéologique : collages céramique

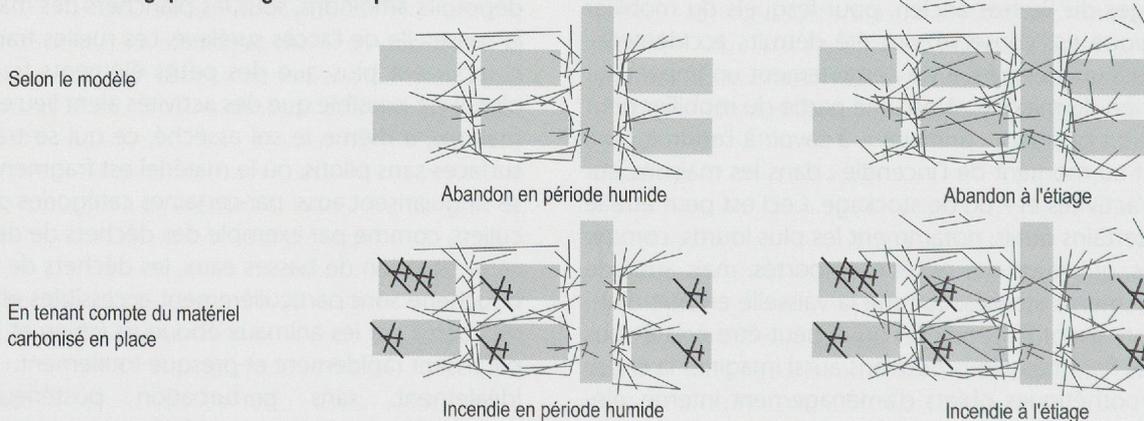


Fig. 354. Modèle de gestion des déchets selon A.-M. et P. Pétrequin (1984) et distribution des vestiges archéologiques résultant de cette gestion. Les points noirs figurent les pieux. **a.** Le modèle ethnoarchéologique avec les rejets par les ouvertures, la dispersion secondaire le long des ruelles en milieu humide et le déblaiement des lieux de passage à l'étiage. **b.** La densité des vestiges en poids ou en nombre reflète les dépotoirs (zones de forte densité de matériel). **c.** Le poids moyen élevé des vestiges indique les zones de faible fragmentation. Les rectangles figurent les maisons et le chemin reconstitués. **d.** Les collages montrent la dispersion du matériel.

rejeté, dans la plupart des cas concentrés dans les dépotoirs. Nous nous trouvons alors strictement dans le cadre du modèle de base.

En période humide, les dépotoirs sont bien circonscrits devant les ouvertures où se trouve la majorité du matériel. Ce dernier est peu fragmenté. Les ruelles présentent du mobilier plus rare et plus fragmenté. Elles se singularisent par les axes des collages de la céramique. Sous le plancher surélevé des maisons se trouve un matériel de petite taille et peu abondant, tombé accidentellement entre les planches mal jointes.

En période d'étiage, les dépotoirs sont moins marqués, avec des densités de matériel plus faible, puisqu'une partie de celui-ci a été balayée sous les planchers des maisons ou sous la plateforme surélevée du chemin d'accès. Les ruelles sont débarrassées des éléments les plus encombrants. Les piétinements sont plus nombreux, augmentant la fragmentation qui est plus importante qu'en milieu humide, et plus particulièrement dans les zones de passage que sont les ruelles. Les collages céramiques marquent toujours les axes de circulation, avec quelques éléments déplacés transversalement. Des aires d'activités en plein air et à pied sec, réalisées en dehors des maisons, sont marquées par un matériel fragmenté plus ou moins abondant et par des outils particuliers ou des déchets caractéristiques. La situation est donc moins immédiatement appréhendable qu'en milieu strictement humide, ce qui a déjà été mis en évidence pour le Néolithique moyen à Concise (Burri 2007, Chiquet 2012, Winiger *et al.* 2012).

Dans les cas qui nous intéressent ici, nous nous trouvons plutôt en zone émergée à l'étiage pour le village E12 et en zone un peu plus souvent exondée pour le village E11. Avec tout de même un village envahi par les eaux au moins une partie de l'année (chapitre 1). Ces situations sont tout-à-fait favorables à la lecture des distributions spatiales. Elles se rapprochent de celles observées pour des implantations en zone lacustre, nettement plus humide, restituées pour les occupations du Néolithique moyen du site. De possibles remaniements en période d'étiage sont à prendre en compte, notamment pour le village E11. En outre, et d'une manière générale, l'incendie des villages perturbe les répartitions. Comme nous l'avons vu ci-dessus, aux éléments rejetés dans les dépotoirs ou abandonnés volontairement se surimposent le mobilier domestique et l'outillage carbonisés dans leur lieu de stockage ou de fonctionnement quotidien. Ces objets pouvaient être entreposés dans les maisons, mais aussi à l'extérieur, dans les aires d'activités à même le sol en période d'étiage ou sur le plancher surélevé de l'accès durant les phases de hautes eaux. Il peut s'agir de la vaisselle domestique, des éléments de mouture, de l'outillage dans toute sa diversité mais aussi des éléments de la chaîne de production (ébauches, déchets, etc.), des réserves de nourriture et de boisson ainsi que leur contenant, des vêtements et des éléments de couchage, des « meubles », de la décoration, des éléments de culte... Bref, de tous les objets de la vie quotidienne qui ont pu échapper, tout au moins partiellement, à la destruction par le feu. Ces éléments brûlés et notamment

la céramique ont pu éclater suite aux contraintes thermiques et être dispersés lors de l'effondrement des bâtiments incendiés, alors que d'autres d'objets en matières inflammables ont entièrement disparu. Les catégories de matériel très abondantes peuvent néanmoins former des concentrations qui matérialisent alors les lieux de stockage. Ces endroits se caractérisent aussi par une fragmentation et une dispersion relativement faibles.

Si l'incendie a lieu durant une période de hautes eaux (phase humide) de l'occupation, cela se traduira essentiellement par une moins grande visibilité des dépotoirs, dont le contenu se mélange à celui provenant des zones d'activité et de stockage des maisons brûlées. Ainsi, dans la surface située à l'emplacement des maisons, la densité de matériel est plus forte et la fragmentation plus faible qu'attendu. On observe aussi de petites zones de collages concentrées dans les emprises des maisons (fig. 354d, en bas). Les axes de circulation et de déplacement, matérialisés par les collages, doivent toujours pouvoir être mis en évidence.

Lorsque l'incendie a lieu en période d'étiage, on observe aussi la concentration du matériel dans le périmètre des maisons. Ce qui, paradoxalement, peut rendre les plans de distribution plus lisibles. En effet, les balayages et le piétinement occasionnent un dégagement des ruelles et une dispersion du contenu des dépotoirs, dont les éléments sont repoussés sous les planchers. Ce phénomène est accentué par le matériel domestique brûlé qui provient des zones de stockage des maisons incendiées et effondrées. Les zones situées sous les planchers sont alors plus riches en mobilier moins fragmenté que les ruelles. Les aires d'activités se démarquent quant à elles par l'absence de pieu.

En plus des problèmes liés à l'interprétation du modèle, il faut tenir compte du fait qu'entre le modèle théorique et la réalité ethnographique, les situations ne sont souvent pas aussi nettes et qu'il existe des systèmes de fonctionnement mixte. Ainsi, par exemple, le nombre et l'emplacement des ouvertures des maisons vont avoir une influence sur l'emplacement des dépotoirs. Dans le cas du village E12, c'est la disposition des maisons en rangées très serrées de bâtiments pratiquement contigus qui va modifier le schéma théorique de l'emplacement des dépotoirs. Les hypothétiques ouvertures des maisons imaginées sur les pignons, à l'avant et à l'arrière des maisons, donnent soit sur la passerelle d'accès à l'avant, soit sur l'entrée de la maison suivante de la même rangée. Nous constatons donc d'emblée qu'il y a sans doute des mélanges entre le matériel de dépotoirs voisins, soit même des dépotoirs utilisés conjointement par deux ou plusieurs maisonnées.

De plus, après l'incendie, le matériel encore utilisable a très certainement été récupéré. Enfin, les portions de villages accessibles à l'analyse spatiale sont faibles dans les deux villages, que ce soit pour des raisons de conservation (E12) ou de surfaces fouillées (E11). Néanmoins, nous tenterons de dégager la structure de l'espace villageois à travers la gestion des différents types de déchets ; mais aussi de mettre en évidence les zones de stockage des objets et les éventuelles aires d'activités spécialisées. Nous rechercherons

également d'éventuelles partitions stylistiques ou fonctionnelles et tenterons de les interpréter. Ces recherches sont bien évidemment facilitées par le fait que les plans des villages sont établis et disponibles (chapitre 2). Les reconstitutions proposées sont basées sur les plans des pieux datés (E12), et intègrent en plus les trous de poteau et les chapes d'argile des foyers pour le premier village (E11). Ce qui n'était pas le cas pour les études spatiales du mobilier des villages du Néolithique moyen (Burri 2007, Winiger *et al.* 2010, Chiquet 2012), pour lesquels ce travail reste à faire, sauf dans le cas d'un des village (Winiger *et al.* 2012).

Dans le but de dégager le fonctionnement du village, nous reprenons ici rapidement les répartitions spatiales des différentes catégories de matériaux en les intégrant au fur et à mesure. Cette analyse globale de la disposition des vestiges s'appuie bien évidemment, au risque de se répéter, sur le modèle ethnoarchéologique (Pétrequin et Pétrequin 1984) et sa formalisation. Les interprétations sont fondées sur les répartitions spatiales des différentes études de matériel présentées dans les chapitres précédents, en utilisant les nombres et poids des objets par 1/4 de m², mais aussi la disposition des différentes catégories et types d'objet, afin d'observer les distributions stylistiques et / ou fonctionnelles. La première étape consiste à examiner la structuration spatiale des vestiges. Ceci se fait d'abord sur des vestiges abondants et présentant de nombreux collages, en l'occurrence, la céramique. La faune présente également un grand intérêt au vu de la quantité d'ossements rejetés. Ceci malgré les limites dues aux phénomènes particuliers qui affectent les ossements animaux et que nous avons largement évoqués précédemment (chapitre 10 et 11).

Les restes osseux sont en effet une source de nourriture pour les chiens et les porcs. Lorsque le sol du village est immergé sous une certaine tranche d'eau, les déchets organiques sont normalement inaccessibles et ont des chances d'être soustraits à la voracité des animaux qui vagabondent au sein de l'agglomération. Une sédimentation rapide assure alors leur conservation et leur faible dispersion. Cependant, les auteurs du modèle ont observé que les porcs fouillent le sol à la recherche de nourriture, même lorsque celle-ci est située à 50 cm sous la surface de l'eau (Pétrequin et Pétrequin 1984, p. 44). Les remontages et collages entre des restes osseux peuvent donc signaler aussi bien les axes des ruelles (déplacement par piétinements), que des déplacements plus aléatoires dûs à des animaux ; mais ils peuvent aussi matérialiser des partages de pièces de viandes entre les différentes maisonnées. D'un autre côté, la destruction accidentelle suite à un incendie n'a probablement que peu de répercussion sur ce type de vestiges. En effet, les seuls déchets de faune en place et non en position de rejet doivent correspondre à la viande fraîche à consommer immédiatement ou éventuellement à des réserves fumées ou séchées. L'éventuelle carbonisation de cheptel vivant dans le village serait signalée par l'existence de carcasses entières, ce qui ne semble pas être le cas au vu des descriptions du matériel et des rares collages et appariements effectués.

Les concentrations, en poids et en nombre, des restes de ces catégories de vestiges (céramique et faune) devraient permettre de localiser l'emplacement des dépotoirs, et ainsi la position des ouvertures des bâtiments, l'emplacement des éventuels lieux de stockage et la présence de probables aires d'activités spécialisées ou de bâtiments particuliers, de dépôts, de zones dédiées au stockage ou de surface assainies ou réservées à des rejets non directement attenantes à des maisons, etc. Ce n'est que dans un second temps qu'interviendront les typologies.

13.2 Le village E11 entre 1801 et 1773 av. J.-C.

Pour le village E11, la couche de déchets organiques liée à l'occupation est conservée sur la totalité de la surface des maisons. Mais elle est beaucoup plus fine que celle du village E12. Rappelons que ceci indique une implantation en milieu humide, émergée au moins en période d'étiage. Cette situation est illustrée par la dernière colonne de la figure 354, et se singularise par des remaniements complexes, en période de basses eaux, avec du piétinement et du déblayage des aires de passage. L'occupation se termine par un incendie, ce qui normalement a forcément des conséquences sur la disposition des vestiges. Les objets calcinés, hors d'usage, qui ont été abandonnés, ou plutôt qui n'ont pas été récupérés, signalent ainsi les endroits où ils étaient rangés et utilisés. En première approche, nous nous appuyons sur les distributions de la céramique et de la faune pour examiner la répartition des restes et tenter de dégager la structure de l'espace villageois.

Le mobilier a été récolté sur toute la surface ; par contre, seule une partie des sédiments a été tamisée ce qui a des incidences sur la fragmentation, sur le nombre de restes, et sur le nombre de restes brûlés, qui sont souvent très fragmentés. Les cinq secteurs tamisés correspondent plus ou moins exactement aux surfaces occupées par les bâtiments. C'est dans cette zone du village que la couche organique est la mieux conservée et c'est d'ailleurs cet état de fait qui nous a, très raisonnablement, conduits à concentrer les opérations de tamisage sur ces surfaces qui contiennent la plupart des vestiges de l'occupation. Par conséquent, il paraît exagéré d'attribuer l'augmentation du nombre de restes dans ces endroits au seul tamisage des sédiments. Le fait que l'on se trouve au cœur de la zone habitée a sûrement aussi une très grande importance. Ainsi, si la préservation d'une couche de fumier est liée à la présence d'une humidité plus ou moins permanente, sa formation est bien évidemment liée à l'intensité des activités humaines, qui logiquement sont plus développées dans le village.

Quelle que soit la catégorie de restes considérée, les vestiges sont très rares au nord du village (voir chapitre 1, fig. 31). La couche n'existe pas et ne s'est probablement même jamais formée. Cette partie du site est très détériorée et présente des conditions de conservation voisines de celles des sites terrestres. Les pilotis y sont desséchés et très mal conservés, préservés sur des hauteurs d'à peine quelques centimètres.

13.2.1 La céramique

La distribution des classes de poids de la céramique par $\frac{1}{4}$ de m^2 montre une faible dispersion, presque tous les tessons se trouvent logiquement dans la zone des maisons. Nous remarquons des concentrations des deux côtés le long du chemin d'accès (C1B, C1C, C3, C6 et C7) et dans trois zones sur les bords externes des maisons (C1A, C2A, C4, fig. 355a). Nous constatons également la présence de zones de densité relativement élevée de poids au nord-est de la palissade interne (P31) et entre la palissade externe (P30) et les maisons des deux côtés du chemin. Les ruelles parallèles à la rive du lac sont pauvres en céramique, sauf dans l'espace compris entre l'angle sud-est de la maison 3 et la paroi nord de la maison 4, là où se trouve le dépotoir C4. Nous nous trouvons donc dans la disposition attendue avec un déblayage des ruelles en partie sous les maisons et en partie sous le ponton du chemin d'accès, avec des aires d'activités situées à l'extérieur des bâtiments et sans doute aussi du matériel brûlé, effondré en situation avec les planchers des maisons.

La distribution en classes de nombre des tessons est très comparable à celle en poids, avec de très légères différences, dont notamment une dilution périphérique des accumulations (fig. 355b, ellipses grisées). A une exception près (à l'est du dépotoir C4), les concentrations en nombre coïncident presque toutes avec celles définies sur la base des poids. Elles correspondent à des amas de rejets situés le long du chemin à l'avant des maisons (C1B, C1C et C3) ou à l'arrière (C4, et surface attenante) ou à des concentrations de céramiques brûlées en place à l'intérieur des maisons mêlées à des tessons balayés et rejetés sous les planchers des maisons (C1A, C2A, C6A). Il existe aussi des accumulations très ponctuelles comme celles observées dans le périmètre de la maison 3 ou en bordure de C6A juste à l'arrière de la palissade P32 dans le chemin d'accès, vis-à-vis de l'accumulation C7. A l'extérieur, au sud-est et au sud-ouest et en bordure de la palissade P31, on observe les mêmes distributions que relevées pour les poids.

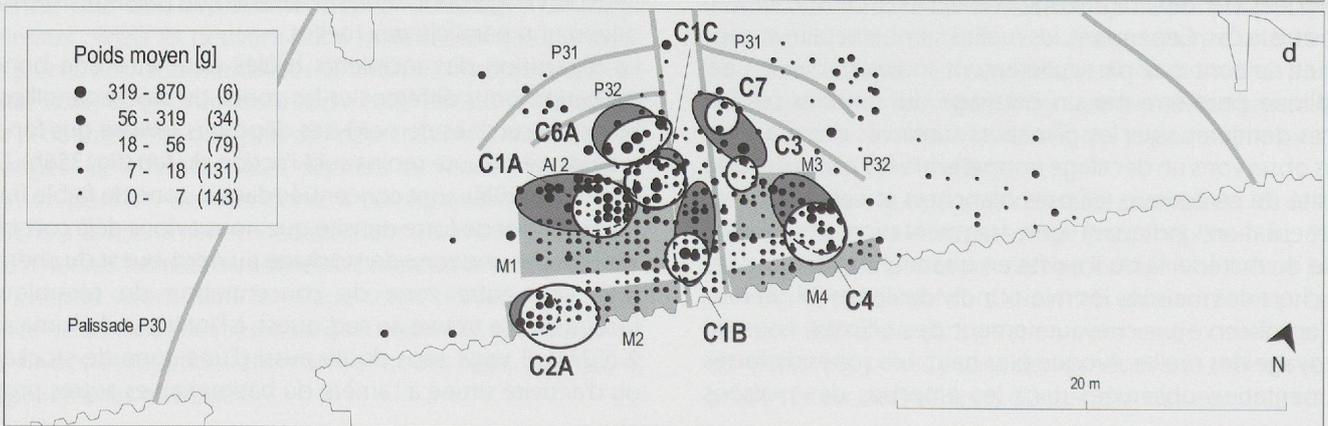
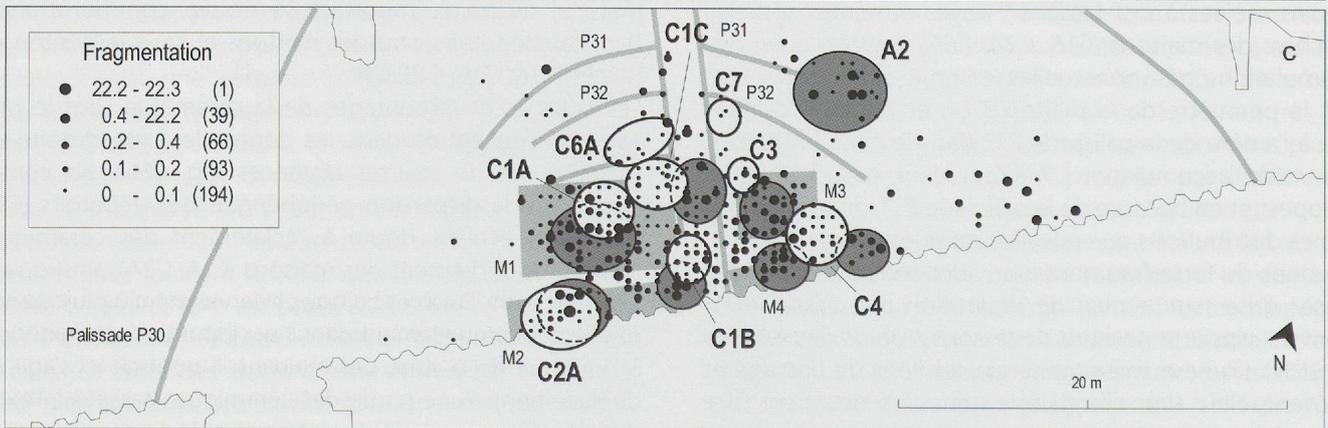
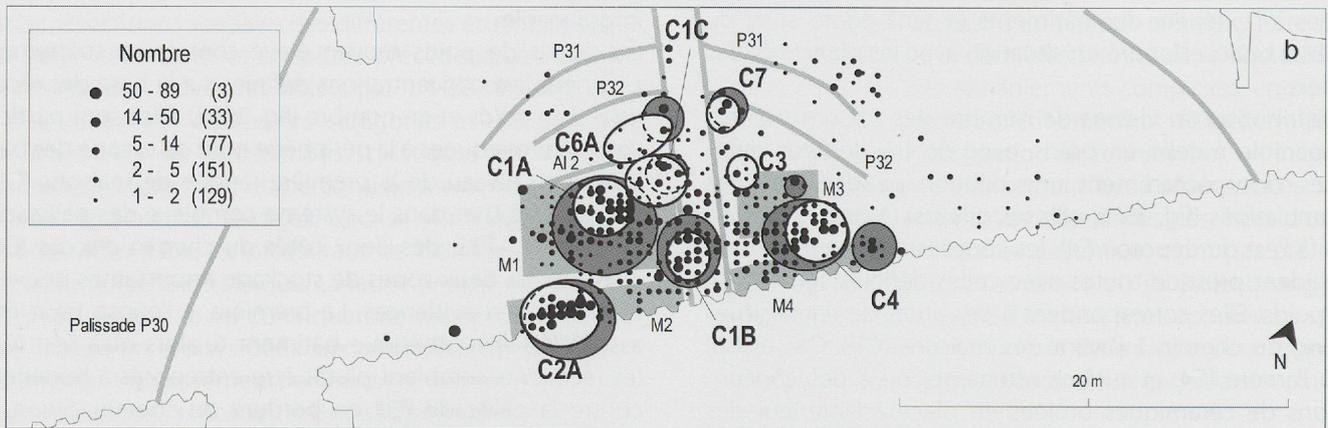
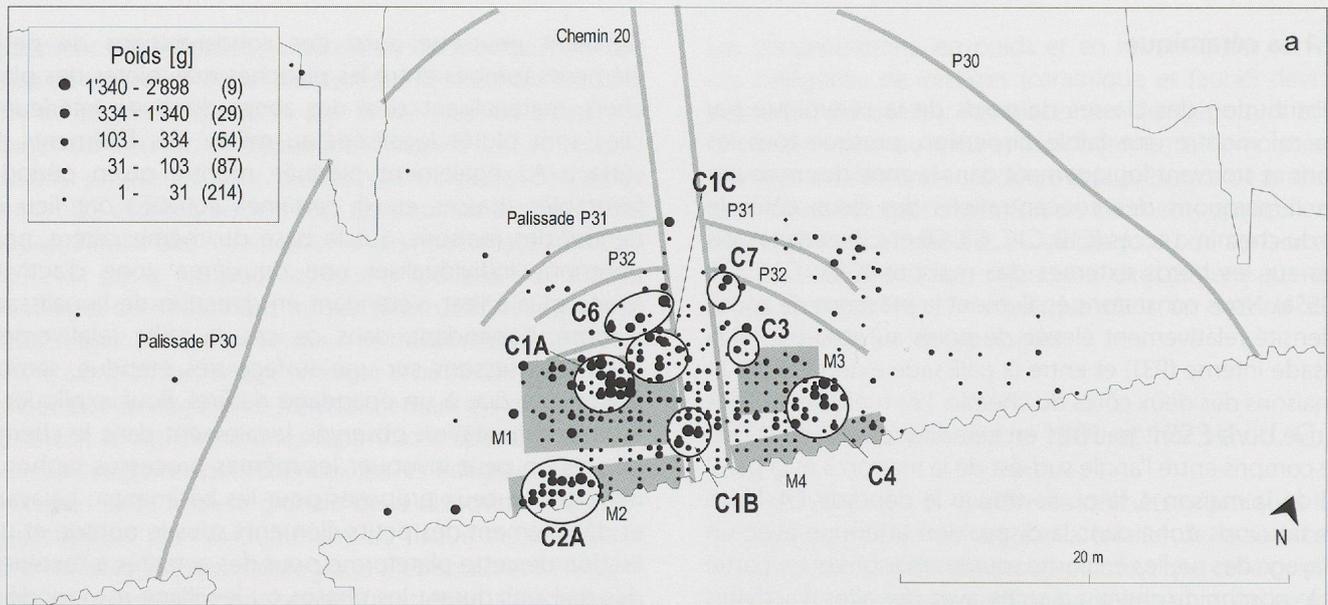
Les zones de forte fragmentation sont soulignées par des ellipses grises sur le plan de répartition par classes et $\frac{1}{4}$ de m^2 du rapport : nombre de tessons / poids des tessons (fig. 355c). D'une manière générale, les lieux de passage et les éventuelles aires d'activité extérieures devraient être soulignées par des fragmentations élevées, ce qui semble bien être le cas. Cependant, les ruelles semblent faire exception et ne sont pas particulièrement individualisées. Ceci s'explique peut-être par un balayage du contenu piétiné de ces dernières sous les planchers surélevés des maisons. Nous observons un décalage normal entre les zones de forte densité de céramique (ellipses blanches) et celles de forte fragmentation, indiquant une fragmentation en général faible du matériel là où il existe en quantité. A part sous les planchers des maisons les mieux individualisées (M1 et M2), où l'on observe un chevauchement des ellipses, issus du nettoyage des ruelles évoqué plus haut. Les zones de fortes fragmentation observées dans les emprises des maisons

signalent peut-être aussi des concentrations de petits éléments tombés entre les planches mal jointes des planchers, matérialisant ainsi des zones d'activité intérieures. Elles sont plutôt localisées au milieu des bâtiments. La surface A2 également piétinée montre qu'en périodes favorables (basses eaux), certaines activités ont lieu en dehors des maisons. Sur la base du même critère, nous pourrions individualiser une deuxième zone d'activité, située plus à l'est, s'étendant en direction de la palissade externe. Cependant, dans ce cas, la taille relativement faible des tessons sur une surface très étendue, semble plutôt être due à un épandage naturel. Pour expliquer la forte fragmentation observée localement dans le chemin d'accès on peut invoquer les mêmes processus taphonomiques que ceux proposés pour les bâtiments : balayage et déblaiement des petits éléments sous le ponton et utilisation de cette plateforme pour des activités à l'extérieur des maisons durant les phases où le village est inondé et impraticable.

Les zones de poids moyen élevé sont assez strictement associées aux concentrations définies sur la base des répartitions en poids et en nombre (fig. 355d). Elles sont particulièrement marquées à la périphérie nord de la zone des bâtiments, au niveau de la première rangée de maisons (C1A, C1C et C3-C7) et dans le système complexe des palissades internes P31-P32, des deux côtés du chemin d'accès (C6A et C7). Ainsi, deux zones de stockage importantes peuvent être mises en évidence. La première, à l'ouest, peut être associée à l'hypothétique bâtiment 6, alors qu'à l'est (C7), les récipients semblent plutôt être entreposés à l'extérieur, contre la palissade P32 en bordure du chemin. Sinon, le matériel de poids important se trouve, comme attendu, dans les dépotoirs, sous les maisons et sous le ponton de l'accès (C1A, C2A, C1B, C4).

Les collages et remontages de la céramique sont le plus souvent concentrés dans les zones de forte densité de matériel, sur de courtes distances (fig. 356a). Ils correspondent à la dispersion périphérique des dépotoirs (C1C, C4, C6,...) et sans doute à l'éclatement des céramiques lors de l'effondrement des maisons (C1A, C2A), ainsi qu'aux déblaiements. D'autres collages interviennent à plus grande distance, essentiellement dans l'axe est-ouest, de l'extérieur à l'intérieur de la zone des maisons. Il pourrait ici s'agir du déplacement d'une partie des céramiques cassées à l'extérieur du village pour déblayer les voies de passage avec une orientation parallèle aux ruelles.

La répartition des récipients brûlés peut être une bonne indication pour différencier les zones de stockage (ellipses blanches cerclées de noir) des dépotoirs (ellipse gris foncé) qui ont sans doute moins subi l'action du feu (fig. 356b). Les éléments brûlés sont concentrés dans la zone de faible fragmentation et de forte densité que nous avons déjà considérée comme une zone de stockage au nord-ouest du chemin (C6). Une autre zone de concentration de céramiques incendiées se trouve au sud-ouest, à l'intérieur de la maison 2 (C2A) ; il s'agit sans doute aussi d'une zone de stockage ou d'activité située à l'arrière du bâtiment. Les autres profils



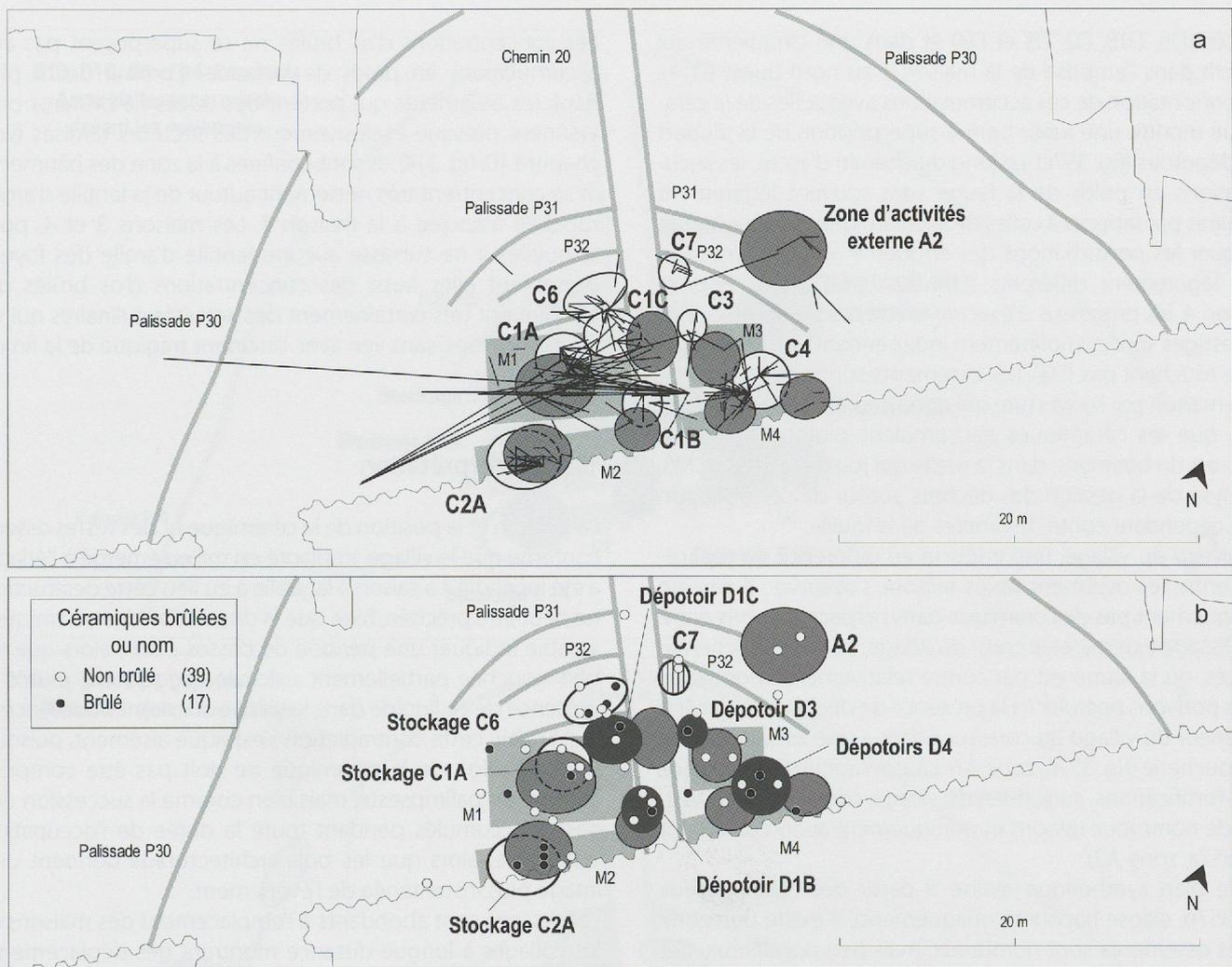


Fig. 356. Ensemble E11. Distribution de la céramique, avec les structures architecturales en grisé (éch. 1 : 400). a. Collages et remontages superposés aux concentrations en poids (ellipses blanches) et en fragmentation des tessons (ellipses grises). b. Position des profils céramique brûlés en noir, non brûlés en blanc avec les zones de forte fragmentation (en gris) qui permettent de définir les zones d'activité ; suivant leurs emplacements les concentrations en poids sont interprétées comme des dépotoirs (gris foncé) ou des zones de stockage ou d'activité (cercle blanc). La concentration C7 (hachurée) correspond peut être à un dépôt de récipients entiers.

ayant subi l'action du feu existent sporadiquement dans toutes les autres concentrations de matériel. Trois d'entre eux sont clairement associés à la maison 1. Dans cette structure, les hautes valeurs de poids moyen des tessons se répartissent plutôt le long de la paroi nord de la maison ; suggérant peut être un stockage le long de cette dernière (fig. 355d). Les autres vases calcinés peuvent être compris comme des céramiques en place détruites par l'incendie (contre la paroi nord de la maison 4, au sud-est ?) ou comme des rejets « normaux » de céramiques brûlées accidentellement avant l'incendie et évacuées dans un premier temps dans les dépotoirs puis déblayées ou non sous les planchers des maisons et les traverses de l'accès. Les différentes observations et des remarques qui précèdent sont synthétisées sur la figure 357a.

13.2.2 La faune

Comme nous l'avons déjà noté, la faune est plus sujette que la céramique aux perturbations et disparitions en raison de la voracité des animaux éboueurs (chien et porc). L'analyse spatiale des restes fauniques, détaillée dans le chapitre 10, n'est reprise ici que pour être confrontée à celle de la céramique. L'image synthétique obtenue alors (voir chapitre 10, fig. 327b) est mise en parallèle avec celle obtenue pour les tessons (fig. 357b). En principe, comme noté par ailleurs (Chiquet 2012), les répartitions différentielles en poids sont peu dépendantes du tamisage. Ainsi, les concentrations de poids élevés marquent les dépotoirs. Pour l'ensemble E11, il existe des accumulations en poids marquées, essentiellement dans cinq zones situées de part et d'autre du chemin

Fig. 355. Ensemble E11. Distribution de la céramique selon la méthode automatique à 5 classes, avec les structures architecturales en grisé (éch. 1 : 400). a. Poids de la céramique avec les concentrations remarquables représentées par des ellipses blanches. b. Nombre des tessons, les concentrations sont figurées par des ellipses grisées cerclées de noir sur lesquelles nous avons superposé les concentrations en poids (ellipses blanches). c. Fragmentation. d. Poids moyen.

d'accès (D6, D1B, D2, D3 et D4) et dans une cinquième qui s'inscrit dans l'emprise de la maison 1 au nord-ouest (D1A). La confrontation de ces accumulations avec celles de la céramique montre une assez bonne superposition de la plupart des dépotoirs (fig. 357c). Le long du chemin d'accès, les accumulations en poids de la faune sont souvent légèrement décalées par rapport à celles de la céramique, ce qui pourrait marquer les perturbations des éboueurs ou des modes de rejet légèrement différents (D1B-D2, D1C-D6, D3). Pour la maison 4, les processus d'évacuation de ces deux catégories de vestiges sont complètement indépendants : les dépotoirs ne se touchent pas (D4). Les ossements sont rejetés à l'avant de la maison par l'ouverture qui donne sur le chemin d'accès, alors que les céramiques s'accumulent plutôt sur le côté nord-est du bâtiment, dans la ruelle qui jouxte la maison M3. L'analyse de la gestion des déchets autour de cette maison bute cependant contre les limites de la fouille.

Au niveau du village, une importante différence de répartition entre les ossements et les tessons s'observe : il n'existe pratiquement pas de céramique dans l'espace compris entre la palissade externe et le cœur du village, à l'ouest du chemin d'accès, où la faune est par contre relativement abondante. Nous pouvons postuler ici la présence de déchets déplacés à l'extérieur du village ou correspondant à une zone d'activité de boucherie (fig. 357b, zone A1). L'autre moitié de cet espace intra-fortifications, au sud-est du village, compte par opposition de nombreux tessons et pratiquement aucun ossement (fig. 357a, zone A2).

Sur le plan synthétique réalisé à partir des restes osseux (fig. 357b, ellipse hachurée obliquement), il existe une zone où les ossements sont nombreux, mais peu pondéreux. Cet endroit de forte fragmentation (voir chapitre 10, fig. 312a), bien visible lorsqu'on examine les dispersions des restes osseux, n'est par contre pas très net sur le plan de répartition de la fragmentation de la céramique (fig. 355c). Ceci est difficilement explicable, dès lors que l'on considère que cette fragmentation est due aux piétinements et aux déblaiements de la ruelle qui sépare les maisons M1 et M2, à moins d'envisager plusieurs phases successives de dépôt, de piétinement et de rejets, ce qui semble logique pour la céramique, si l'on prend en compte la durée de l'occupation et les variations saisonnières du niveau du lac. Pour la faune, nous aurions plutôt une vision partielle de l'occupation, puisque, comme cela a été mentionné plus haut, l'emplacement du village par rapport à la berge a conduit à la disparition presque complète des vestiges consommables sous l'action des animaux éboueurs. Ainsi, la structuration spatiale mise en évidence sur la base des vestiges osseux ne représente probablement que les derniers épisodes de l'occupation villageoise.

Le poids moyen de la faune met surtout en évidence des zones externes aux secteurs tamisés. Néanmoins, nous remarquons des concentrations de pièces de grande taille aux environs des différentes palissades, qui ont pu fonctionner comme des pièges pour ces objets. Ils ont pu être déplacés par les eaux lors des épisodes humides pendant lesquels la partie aval du village est envahie par les flots (fig. 357b, ellipses hachurées verticalement ; voir chapitre 10, fig. 312c).

Les concentrations d'os brûlés ne se superposent pas aux accumulations en poids de la faune. Comme décrit plus haut, les ossements qui portent des traces de brûlures proviennent presque exclusivement des secteurs tamisés (voir chapitre 10, fig. 314). Ils sont confinés à la zone des bâtiments et se concentrent très nettement autour de la lentille d'argile rubéfiée associée à la maison 1. Les maisons 3 et 4, pour lesquelles il ne subsiste aucune lentille d'argile des foyers, présentent elles aussi des concentrations d'os brûlés qui témoignent très certainement des activités culinaires qui s'y sont déroulées, sans lien avec l'incident tragique de la fin de l'occupation.

13.2.3 Interprétation

La gestion et la position de la céramique et des restes osseux confirme que le village, implanté en milieu émergé à l'étiage, a été incendié. La saison à laquelle a eu lieu cette destruction ne peut être précisée, bien que la disposition des céramiques semble indiquer une période de basses eaux ; alors que les bois couchés partiellement calcinés suggéreraient plutôt la présence de ce liquide dans le village au moment de l'incendie. En fait, cette contradiction s'explique aisément, puisque la distribution de la céramique ne doit pas être comprise comme un palimpseste, mais bien comme la succession des gestes accumulés pendant toute la durée de l'occupation villageoise, alors que les bois architecturaux donnent une image plus instantanée de l'évènement.

Les tessons sont abondants à l'emplacement des maisons et les collages à longue distance montrent des déplacements en partie volontaires des céramiques, non liés uniquement au piétinement. Les concentrations en poids de céramiques brûlées plus ou moins éclatées en place marquent des zones de stockage. Les petits amas de matériel semblent plutôt liés au déblaiement des ruelles, alors que les amas sur le bord du chemin doivent provenir pour la plupart des rejets directs devant les ouvertures, mais aussi du déplacement de déchets destinés à la stabilisation du sol et à la consolidation des structures. Les accumulations extérieures résultent sans doute d'activités effectuées hors des maisons lorsque la berge est praticable. La céramique se concentre dans les dépotoirs le long du chemin, dans les zones de stockage et dans la zone d'activité interne de la maison 1. Les dépotoirs provenant du rejet par les ouvertures sont positionnés de part et d'autre du chemin. Ceci montre que les maisons, orientées symétriquement de part et d'autre du chemin, ont une porte très logiquement ouverte sur le ponton d'accès. L'entreposage des céramiques et de leur éventuel contenu (stockage des aliments, des liquides ou autre) se trouve à l'arrière des bâtiments et le long des parois (au nord et vers l'extérieur, à l'extrémité la plus éloignée du chemin d'accès). L'entrée du hameau, au niveau du système des palissades internes, se singularise par la présence de zones dédiées au stockage (C6 et C7). La zone C6, où les gros fragments de céramiques côtoient des os de poids moyen élevé, correspond à la surface recouverte par l'hypothétique bâtiment

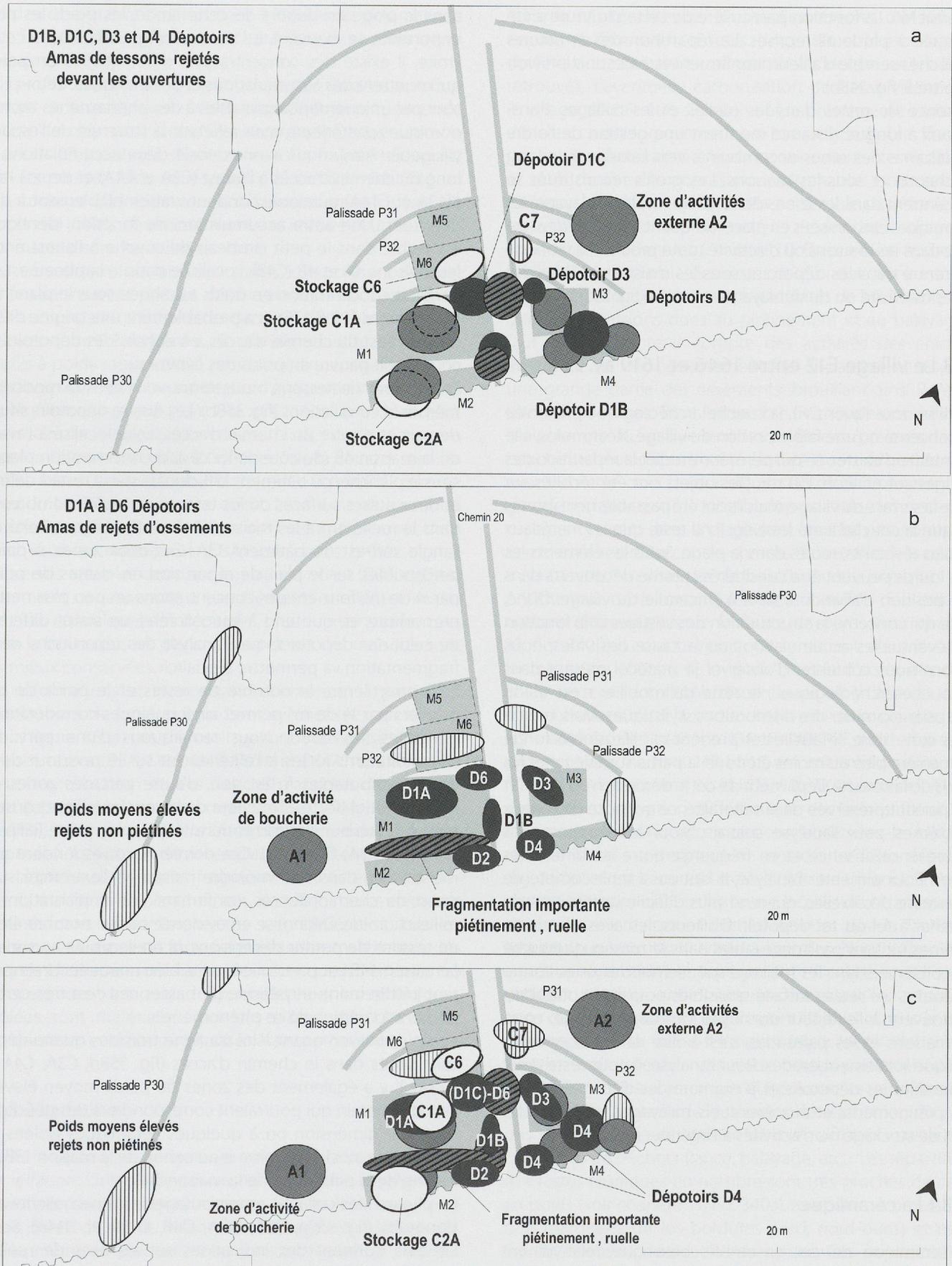


Fig. 357. Ensemble E11. Organisation spatiale du village avec les structures architecturales en grisé (éch. 1 : 400). a. Zones définies sur la base des répartitions de la céramique. b. Zones reconstituées à partir des répartitions des ossements animaux. c. Synthèse des deux catégories de vestiges.

défensif M6. La fonction particulière de cette structure a été évoquée à plusieurs reprises. La répartition des armatures de flèches semble d'ailleurs confirmer cette destination (voir chapitre 5, fig. 245b).

L'absence de restes dans les ruelles et les collages transversaux à longue distance montrent une gestion de l'ordre du débarras des rebus encombrants vers l'extérieur, le long du chemin et sous les maisons. Les profils reconstitués se concentrent dans les zones de stockage et de déblayage, les céramiques carbonisées en place indiquant les zones de stockage dans les maisons ou d'activité toute proche. La faune se concentre dans les dépotoirs, sous les maisons et dans des zones d'activité ou de déblayage externes (fig. 357c).

13.3 Le village E12 entre 1646 et 1619 av. J.-C.

Comme nous l'avons vu, la couche archéologique préservée ne concerne qu'une faible portion du village. Néanmoins, elle a le mérite d'exister, ce qui permet d'étudier la répartition des vestiges sur environ 150 m². Des objets ont été récoltés sur toute la surface du village, mais ils ont été passablement érodés lorsque la couche a été lessivée, il ne reste que les matériaux les plus résistants, roulés dans la plage. Seuls les éléments les plus lourds peuvent être considérés comme découverts dans leur position d'abandon, suite à l'incendie du village. Donc, en ce qui concerne la structuration des vestiges et la fonction des éventuelles accumulations ou la cause des vides, nous devons nous contenter d'observer le matériel présent dans la couche archéologique ; le reste du mobilier n'est utilisé que pour examiner des distributions stylistiques. Mais, même dans cette zone, il faut rester prudent car l'érosion a rongé de manière plus ou moins étendue la partie supérieure et les bords de la couche. L'épaisseur de cette dernière n'est en effet pas partout préservée dans sa totalité, ce qui pose de sérieux problèmes pour l'analyse spatiale, pour les comparaisons en présence/absence et en fréquence entre les différentes zones. Pour pimenter l'analyse, il faut aussi tenir compte de l'étroitesse des ruelles, qui rend plus difficile l'attribution du matériel à tel ou tel dépotoir. D'ailleurs, les aires d'activités externes ne sont pas concevables dans la zone où la couche est conservée, tant les maisons sont serrées les unes contre les autres. Les seules surfaces possibles pour cette utilisation se trouvent à l'extérieur du noyau central du village, entre les maisons et les palissades, c'est-à-dire dans des endroits presque totalement érodés. Pour l'analyse, il nous reste donc à identifier les dépotoirs et à examiner les dispersions dues aux piétinements et aux éventuels balayages, ainsi que les aires de stockage ou d'activités à l'intérieur des maisons.

13.3.1 La céramique

La céramique de cet ensemble, bien que relativement abondante, est très fragmentée. Les répartitions des poids cumulés des tessons concordent bien avec la limite de la couche archéologique ; même s'il existe des éléments roulés

dans la plage en dehors de cette limite, les poids les plus importants se trouvent à l'intérieur (fig. 358a). Dans cette limite, il existe des concentrations différentielles en poids qui montrent des accumulations et des manques. Ceux-ci ne sont pas uniquement imputables à des phénomènes taphonomiques postérieurs, mais reflètent la structure de l'espace villageois. Ainsi, nous avons décelé deux accumulations le long du chemin d'accès à l'ouest (C3A et C4A) et deux à l'est (C13A et C14A) qui correspondent vraisemblablement à des dépotoirs. Une autre accumulation, de fonction identique, est visible dans le petit lambeau de couche à l'ouest entre les maisons 4A et 4B (C4B). Localisée dans le lambeau est, la dernière concentration en poids est située sous le plancher du bâtiment 13B (C13B) et a probablement une origine différente. À l'est du chemin d'accès, en dehors des dépotoirs, la couche est pauvre en poids des céramiques.

En nombre de tessons, nous retrouvons grosso modo les mêmes accumulations (fig. 358b). Les quatre dépotoirs situés de part et d'autre du chemin d'accès, celui localisé à l'avant de la maison 4B (du côté de l'accès), la concentration placée sous le plancher du bâtiment 13B, dont le statut reste à définir, et deux autres surfaces où les tessons sont plus nombreux : dans la ruelle entre les maisons 14B et 15 et à proximité de l'angle sud-est du bâtiment 13A. Ces deux zones, à peine perceptibles sur le plan de répartition en classes de poids par ¼ de m², forment des concentrations un peu plus nettes en nombre, ce qui tend à leur conférer un statut différent de celui des dépotoirs, que l'analyse des répartitions de la fragmentation va permettre d'éclaircir.

Le rapport entre le nombre de restes et le poids de ces derniers par ¼ de m² permet ainsi quelques considérations générales (fig. 358c). Nous remarquons d'une part des fragmentations fortes à l'extérieur et sur le pourtour de la couche imputables à l'érosion, d'autre part des zones de fragmentation forte à l'intérieur de la couche (ellipses grises), mais à l'extérieur des fortes densités de céramique (ellipses blanches C3A, C4A, etc.). Ces dernières correspondent aux maisons et, dans une moindre mesure, à l'extrémité sud-ouest du chemin d'accès, confirmant une implantation en milieu humide. Déjà mise en évidence par un nombre élevé de tessons de petites dimensions, la ruelle située au sud de la maison 14B est particulièrement bien marquée. Un important piétinement en période de basses eaux est très certainement à l'origine de ce phénomène.

Le poids moyen quant à lui souligne trois des quatre dépotoirs situés dans le chemin d'accès (fig. 358d, C3A, C4A et C13A). Il y a également des zones de poids moyen élevé à l'est du chemin qui pourraient correspondre à des dépotoirs de faible dimension ou à quelques céramiques isolées en position de stockage, comme au centre de la maison 13B ou le long de la paroi nord de la maison 14A.

La plupart des collages et remontages sont circonscrits aux dépotoirs (fig. 359a, D3A, D4A, D4B, D13A et D14A). Seuls certains donnent des indications sur les axes de ruelles. Par ailleurs, il existe peu de remontages transversaux au chemin. De nouveau, il semble que les balayages et la dispersion jouent un rôle relativement faible. Quelques collages

nord-sud semblent correspondre à l'extrémité des maisons et à la dispersion des dépotoirs dans l'axe des ruelles transversales.

Les profils restitués se trouvent concentrés dans les accumulations de tessons, avec un peu plus d'éléments qu'attendu à l'est du chemin d'accès. La concentration située sous la maison 13B, ceinturée d'une zone où la fragmentation est élevée, pourrait bien correspondre à une aire d'activité ou de stockage des céramiques, effondrée en place lors de l'incendie (C13B), comme le montrent les très courtes lignes qui matérialisent les collages.

Les céramiques portant des traces d'exposition violente au feu se trouvent partout dans la zone de la couche, avec des accumulations très nettes dans les dépotoirs (fig. 359b, ellipses noires). Néanmoins, la grande quantité relative de profils à poids moyen élevé pourrait indiquer également un stockage sur le plancher au-dessus d'une partie des dépotoirs ou légèrement décalé (C3A, C4A et C13A, ellipses blanches). Au niveau de la conservation des surfaces, nous remarquons que les éléments trouvés à l'extérieur de la couche sont les moins bien conservés (voir chapitre 3, fig. 186b), comme ceux du lambeau de couche ouest. Les éléments les moins érodés se situent dans les dépotoirs et singulièrement dans celui situé au nord-ouest (D3A). Les profils brûlés et mal conservés entre les deux accumulations ouest (D3A et D4A) pourraient correspondre à des éléments stockés et incendiés. Les céramiques des dépotoirs, plus ou moins enfoncées dans la boue sous les planchers surélevés des maisons, sont les mieux conservées.

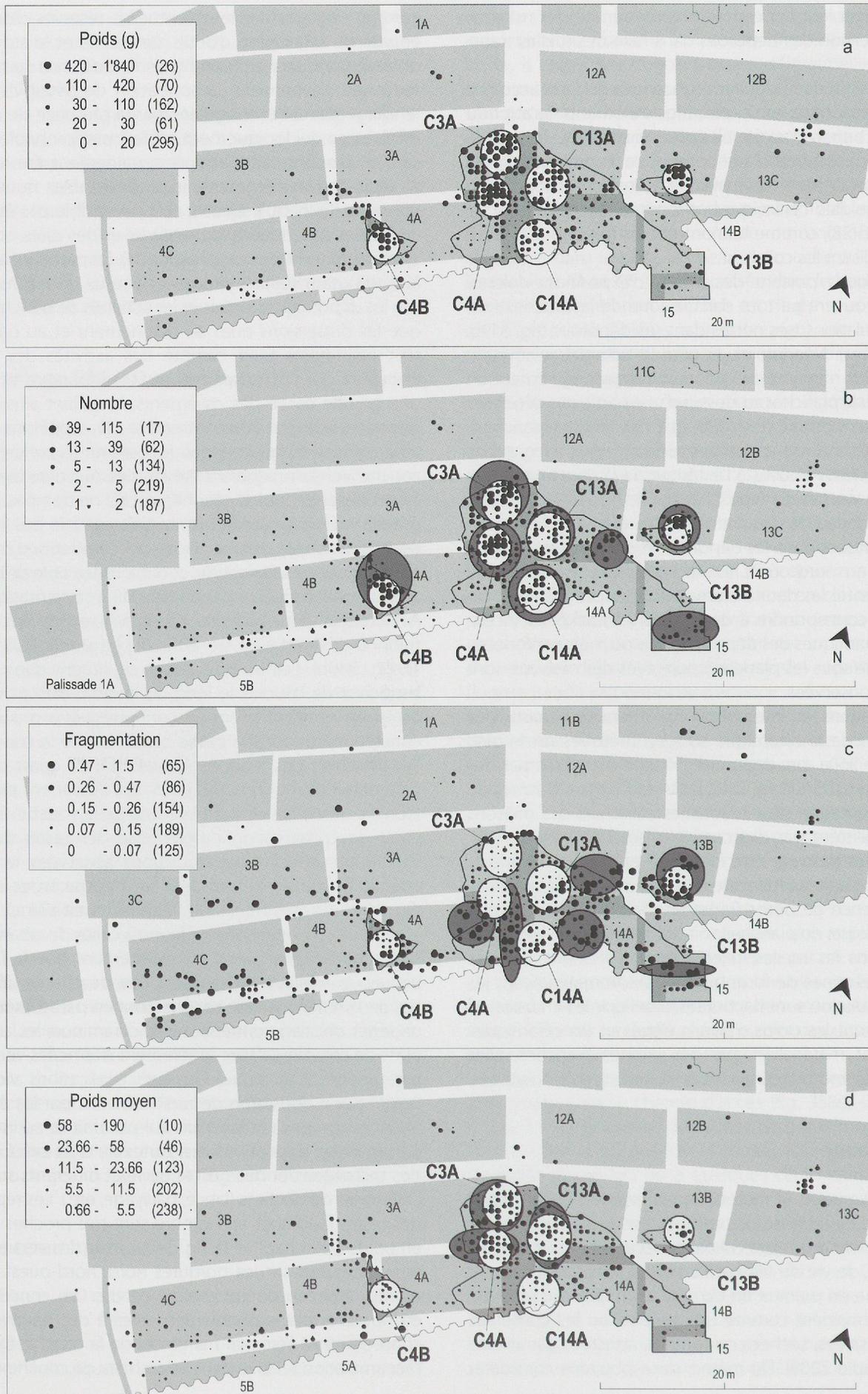
Les informations et interprétations obtenues à partir des distributions de la céramique sont synthétisées sur le plan de la figure 360a. Les dépotoirs y sont matérialisés par des ellipses noires (D3A, D4A, D4B, D13A et D14A). Les zones de forte fragmentation situées sous les planchers des maisons sont représentées par des cercles grisés (A4A, A13A, A14A et A13B), elles peuvent être interprétées de deux manières opposées. Il s'agit soit de zones d'activités internes signalées par la présence de petits fragments tombés entre les éléments mal joints du plancher, soit des reliquats des éléments piétinés dans les ruelles, rejetés secondairement sous les maisons. Les zones de forte fragmentation matérialisant les axes de circulation sont hachurées, alors que les endroits où se concentrent les poids moyens élevés et les céramiques brûlées sont matérialisés par des ellipses blanches. Elles indiquent les endroits où les vases étaient stockés ou utilisés.

13.3.2 La faune

Après la céramique, le matériel qui a livré le plus de restes est la faune. L'intérêt de ces vestiges est qu'ils représentent essentiellement des rejets culinaires accumulés tout au long de la durée de vie du village. Le stockage est relativement faible, même en prenant en compte le cheptel sur pied qui peut être considéré comme une réserve ou les conserves de viandes salées, séchées ou fumées, attestées par ailleurs (Albore Livadie 2008). De même, nous pouvons considérer

comme négligeables les éventuelles réserves d'ossements en vue de fabrication d'outils. L'incendie et le stockage ne doivent donc pas avoir une grande incidence sur les restes retrouvés. L'éventuelle carbonisation de bétail vivant dans le village devrait être signalée par la présence de carcasses entières, ce qui logiquement est fort peu probable. Dans ce cas, la viande aurait d'ailleurs certainement été récupérée et seuls de rares segments inconsommables nous seraient parvenus. Quoi qu'il en soit, cela ne semble pas être le cas, au vu des descriptions du matériel et des rares collages et appariements effectués (chapitre 11). En première approche, la distribution spatiale des restes osseux doit donc enregistrer les dépotoirs culinaires et les activités de boucherie, ainsi que les dispersions dues au piétinement et au balayage. Il faut néanmoins tenir compte des activités des animaux éboueurs qui ont certainement fait disparaître et dispersé une grande partie des ossements, brouillant ainsi la répartition des vestiges. Pour l'ensemble E12, rappelons qu'il faut tenir compte du fait que seuls les ossements prélevés dans la couche archéologique ont été étudiés. Au vu de ce que nous avons observé pour la céramique, ceci ne doit pas avoir une grande incidence sur la distribution spatiale des restes, les ossements roulés dans la plage sont en effet peu nombreux et mal conservés. Par contre, comme l'ensemble de la couche a été tamisé, il n'existe pas de biais dû à cette pratique.

A l'intérieur de la couche étudiée, il existe des concentrations différentielles de la faune en poids (voir chapitre 11, fig. 340b). Les accumulations se situent dans les deux lambeaux de couche, le long du chemin d'accès des deux côtés en concentrations discontinues. Il y a aussi deux concentrations dans la partie centre-est de la couche, sous les planchers des maisons 13A et 14A. Le quart sud-est, à proximité des maisons 14B et 15, est quasiment exempt de faune, comme souvent en bordure de la couche. Ici, il peut s'agir de conservation différentielle des restes fauniques. Par contre, les cinq accumulations observées le long du chemin d'accès correspondent sans doute à des dépotoirs (fig. 360b, ellipses noires cerclées d'un trait blanc). En comparant les accumulations de faune à celles de céramique, en poids, nous remarquons immédiatement que la faune est beaucoup mieux représentée à l'est du chemin (fig. 360c). Les deux répartitions se superposent en partie, mais il existe un léger décalage entre faune et céramique, les accumulations de céramique sont légèrement déplacées vers le nord par rapport à la faune. Plusieurs explications viennent à l'esprit : une dispersion des restes osseux par les éboueurs, un stockage de la céramique qui pourrait se surimposer et déformer les répartitions des zones de rejet strict, ou enfin des techniques et des gestes de rejet différents suivant les catégories de déchets (lancé, balayage, etc.). Les répartitions des restes fauniques en nombre sont très proches de celles en poids (voir chapitre 11, fig. 340a), avec des accumulations plus marquées sur les bordures nord, nord-ouest et nord-est du lambeau de couche au centre. Ces concentrations en nombre sont probablement liées à des fragmentations consécutives à l'érosion marginale de la couche. De même, l'accumulation relative dans le lambeau de couche ouest est



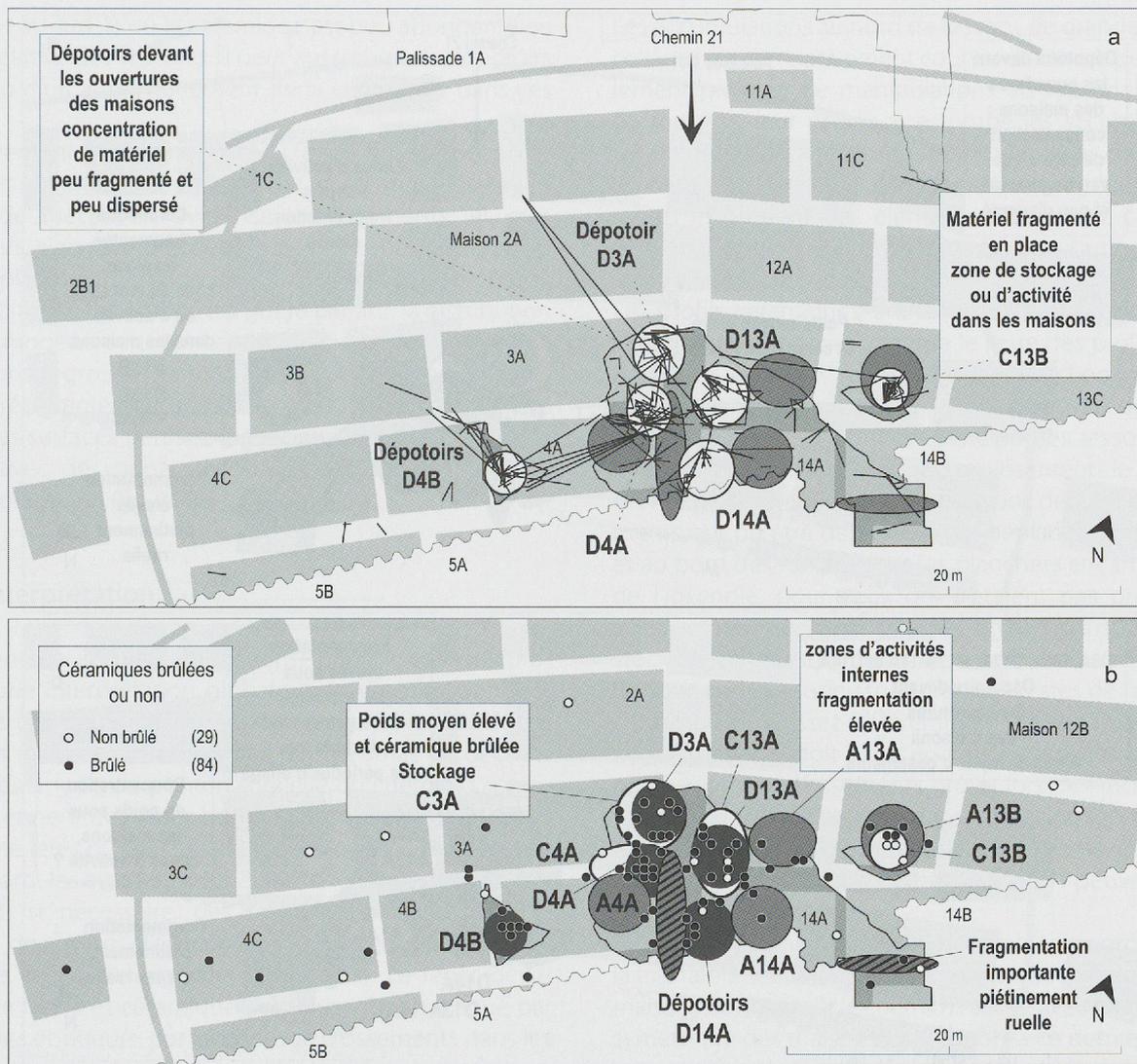


Fig. 359. Ensemble E12. Distribution de la céramique, avec les structures architecturales en grisé (éch. 1 : 450). a. Collages et remon-
tages superposés aux concentrations en poids (ellipses blanches) et en fragmentation des tessons (ellipses grises). b. Position des
profils céramique brûlés en noir, non brûlés en blanc avec les zones de forte fragmentation qui permettent de définir les zones
d'activités (en gris) et les ruelles (zones hachurées obliquement); les concentrations en poids sont interprétées comme des dépotoirs
(gris foncé) et les zones de poids moyen élevées comme des aires de stockage ou d'activités (ellipses blanches).

plus importante en nombre qu'en poids. Toujours est-il que nous retrouvons la même structure générale avec des amas localisés sur les deux bordures du chemin d'accès. Finalement, les distributions en poids et en nombre sont très semblables, que ce soit pour la céramique, ou pour la faune, mais les deux distributions sont décalées. En densités relatives, la céramique est nettement concentrée sur la partie nord de la couche, tandis que la faune est mieux répartie. De nouveau, nous pouvons invoquer pour expliquer ces dépotoirs disjoints, des céramiques incendiées dans leurs positions de stockage, qui induiraient des densités relatives beaucoup plus importantes au nord et décalées par rapport aux dépotoirs ; et les remaniements des animaux éboueurs à la recherche des restes osseux qui auraient en partie dispersé

ces vestiges. Mais les décalages peuvent aussi s'expliquer par des accumulations dans l'habitat, comme des mandibules de caprinés ou des quartiers de viande séchée ou fumée. Les zones de conservation de ces parties ne correspondraient alors ni aux dépotoirs ni aux aires de stockage et d'utilisation des récipients en céramique.

A première vue, la fragmentation de la faune n'est pas très intéressante, dans la mesure où elle paraît signaler essentiellement les bordures de la couche, c'est-à-dire les zones d'érosion (voir chapitre 11, fig. 341a). En fait, il n'en est rien, et les cinq zones de fortes fragmentations situées sous les planchers des maisons indiquent probablement des balayages des ruelles en période d'été (fig. 360b, ellipses grises). Alors que les fortes fragmentations observées dans les ruelles

Fig. 358. Ensemble E12. Distribution de la céramique selon la méthode automatique à 5 classes, avec les structures architecturales en grisé (éch. 1 : 450). a. Poids de la céramique et les concentrations remarquables représentées par des ellipses blanches. b. Nombre des tessons, les concentrations sont figurées par des ellipses grisées cerclées de noir sur les quelles nous avons superposé les concentrations en poids (ellipses blanches). c. Fragmentation. d. Poids moyen.

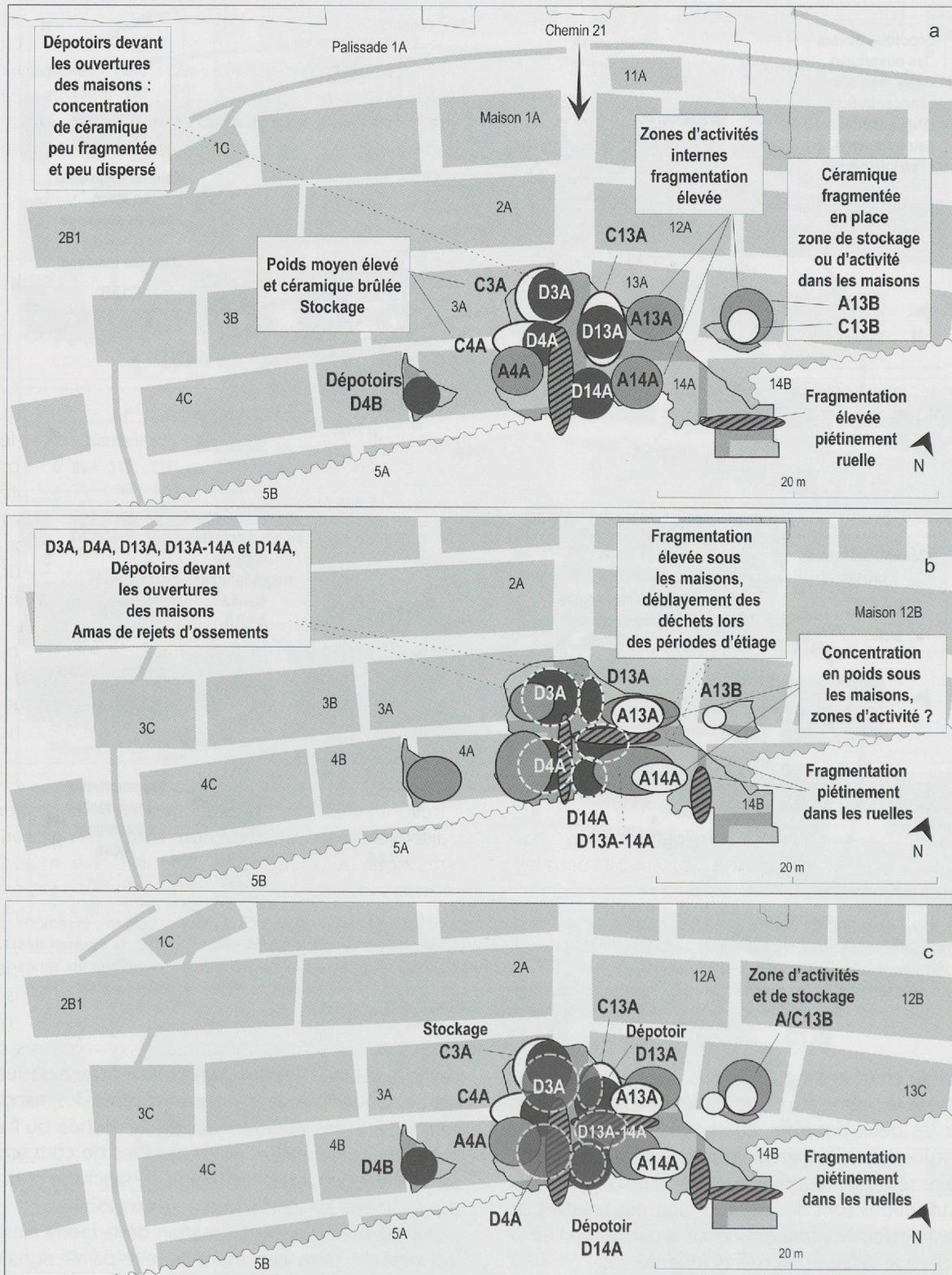


Fig. 360. Ensemble E12. Organisation spatiale du village avec les structures architecturales en gris (éch. 1 : 450). a. Zones définies sur la base des répartitions de la céramique. b. Zones reconstituées à partir des répartitions des ossements animaux. c. Synthèse des deux catégories de vestiges.

entre les maisons 13A et 14A et à l'est de cette dernière dans la ruelle qui la sépare de la maison 14B, indiquent que cette pratique n'est pas systématique ou qu'elle est décalée dans le temps (fig. 360b, ellipses hachurées). Les zones de forte

fragmentation céramique semblent également se situer à l'intérieur des maisons, sous les planchers, ce qui dans ce cas indiquerait plutôt des zones d'activité (fig. 360a, A4A, A13A, A14A et A13B). Mais surtout, ces zones se trouvent à l'est du

chemin et au sud, là où la céramique est peu abondante en densité relative des vestiges. Il peut aussi s'agir de dépotoirs érodés ou d'un autre traitement de la céramique dans ces zones.

Théoriquement, la distribution en classes du rapport poids des restes / nombre des restes par $\frac{1}{4}$ de m^2 de la faune permet de mettre en évidence les ossements les plus importants, signalant des dépôts ou des zones peu perturbées. Le plan de répartition des poids moyens ainsi obtenu (voir chapitre 11, fig. 341b) n'est guère parlant, la distribution paraît homogène, sans concentration évidente.

Nous avons regroupé les informations issues des interprétations précédentes sur un plan synthétique (fig. 360b). Les différentes surfaces définies fonctionnellement sont représentées avec des signatures identiques à celles utilisées pour la céramique (fig. 360a).

13.3.3 Interprétation

Finalement, en accumulant les renseignements, nous proposons une interprétation globale qui utilise les données issues de ces deux catégories de vestiges (fig. 360c). Les dépotoirs (ellipses noires) formés par les amas de déchets sont situés le long du ponton surélevé du chemin d'accès ; ils comprennent des vases brisés et des ossements animaux qui ont été jetés ou évacués depuis les ouvertures (entrées) des maisons, les amas de déchets sont légèrement décalés, montrant, si nécessaire, des rejets échelonnés dans le temps et des gestes d'évacuation probablement différents (balayage, lancé, vidange de nattes, etc.). Le léger décalage entre faune et céramique peut aussi être expliqué par l'action des éboueurs, par le stockage d'ossements dans les maisons, ou par le déplacement différencié de la céramique et des restes culinaires le long du chemin d'accès.

Ces zones de rejet sont situées à l'avant des maisons, du côté du pignon qui donne très logiquement sur l'accès utilisé en période humide. Le dépotoir (D4B) localisé entre les maisons 4A et 4B est, en première approche, attribué à la deuxième maison de la rangée, l'accès à ce bâtiment en période humide se faisant par la première maison. Mais en fait, pratiquement, il peut s'agir d'un mélange des rejets des deux unités.

En période sèche, le matériel a été dispersé dans les ruelles et sous le chemin d'accès, comme le montrent les valeurs élevées de la fragmentation (aires hachurées). Une partie du mobilier peut également avoir été balayée sous les maisons où l'on observe aussi des valeurs élevées pour la fragmentation (ellipses grisées), avec un mélange de céramiques et de faune. Mais, comme déjà signalé, les petits éléments sous les bâtiments peuvent également être issus des interstices des planchers et signaler des activités internes. Enfin, il existe des zones de concentrations de céramiques à l'intérieur des maisons, le long des parois, dans les angles et à proximité des ouvertures qui peuvent correspondre à des éléments stockés ou en position d'utilisation (ellipses blanches).

Les accumulations au nord de tessons de grande taille et les collages sur de relativement courtes distances peuvent également provenir de manipulations du type déblaiement ; en tout cas, leur présence estompent les accumulations de céramiques plus au sud, étant donné que les classes se font en densités relatives et que des classes supérieures importantes estompent des éléments plus petits, ce qui peut expliquer en partie la différence de distribution constatée entre céramique et faune.

Les profils céramiques brûlés sont les plus nombreux ; ils se regroupent surtout, comme le reste des profils, dans les zones de stockage, mais aussi dans le chemin d'accès et sous le plancher ou dans une zone d'activité de la maison sud-est. Comme ce sont en principe des tessons de taille relativement importante qui représentent le centre de gravité de la céramique, nous pouvons déduire que ces éléments ont pu être débarrassés et déplacés dans le chemin et au bord des ruelles, sous les planchers et carbonisés lors de l'incendie, pour ceux qui n'étaient pas protégés. Par ailleurs, les céramiques entières situées dans les zones de stockage ont dû subir le feu de manière plus importante et tomber avec les superstructures. Les restes de faune brûlés se comportent assez différemment, ce qui n'a rien d'étonnant. En effet, il doit s'agir en partie de restes culinaires et non seulement d'ossements brûlés lors de l'incendie. Ils se trouvent donc en majorité dans les dépotoirs ou aux alentours et à l'est dans les ruelles. Les éléments situés sous la maison au sud-est sont de petite taille et peuvent être liés aux activités culinaires.

En interprétant au maximum, nous pouvons proposer pour la très faible section de village concernée une ouverture des maisons donnant sur le chemin d'accès, avec une orientation symétrique des maisons par rapport à ce dernier. Des céramiques sont stockées à l'avant et à l'arrière des maisons et les zones d'entreposage se confondent pratiquement avec les dépotoirs, sauf à l'est (A13A, A13B et A14), où il peut s'agir de zones d'activités, peut-être liées au foyer ? Une unique ouverture au nord-est pour la rangée de maisons à l'ouest du chemin pourrait sembler peu vraisemblable, quand on connaît les conditions climatiques sévissant lors des bises hivernales. Mais l'extrême densité du village pouvait pallier à cet inconvénient, les maisons extérieures et les palissades officiant comme coupe-vent ; sans compter qu'il n'est pas exclu que ces maisons aient été munies de portes. Étant donné le peu de matériel situé sous le plancher, hors zones de stockage, le milieu devait être humide.

13.4 Synthèse

La confrontation du modèle ethnoarchéologique et des informations taphonomiques quant à la conservation des restes et à l'implantation du village, des plans des pieux des villages et de la répartition des vestiges céramiques et fauniques, brûlés ou non, permet de proposer une interprétation de la structuration spatiale des vestiges. Celle-ci reste hypothétique et est évidemment extrêmement réduite

pour le village E12, mais permet de proposer des aires de rejet, d'activités et de stockage, ainsi qu'une vision un peu plus complexe de la gestion des déchets. Ceci devrait nous permettre d'attribuer les artefacts à telle ou telle structure de manière un peu plus assurée qu'en appliquant un modèle simple, comme cela avait été tenté pour le Néolithique moyen (Burri 2007, Chiquet 2012, Winiger *et al.* 2012). Les aires de répartition des différents outils, des déchets de débitage ou de retouche, confrontées à ces interprétations devraient amener à les nuancer et à proposer des hypothèses sur la dynamique économique au sein de ces villages. Ce premier niveau d'étude spatiale permet d'ores et déjà de proposer des bâtiments avec une ouverture donnant sur le chemin d'accès, avec un rejet des déchets par cette entrée et, suivant le niveau d'eau, un déblayage des lieux de passage secondaire. Dans l'organisation interne

des maisons, il semble que le stockage de la céramique se fasse au fond des maisons, avec également des activités vers l'entrée. Ces observations rejoignent celles faites pour le Néolithique final à Chalain (Arbogast *et al.* 1997) et sur le site extraordinaire de Nola, le Pompéi de l'âge du Bronze, abandonné et conservé suite à une explosion du Vésuve (Albore Livadie 2005 et 2008). Cette approche basée sur les décomptes en poids et en nombre des restes fauniques et de la céramique, ainsi que sur les remontages et des considérations d'état de surface est complétée par l'injection de critères issus des typologies fonctionnelles, techniques, géologiques et archéozoologiques, qui permettent de déceler et d'interpréter l'absence ou la présence de partitions. Ces discussions ont fait l'objet d'analyses spatiales spécifiques que le lecteur pourra retrouver au sein des différents chapitres.